Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 7 (1904)
Heft: 43

Artikel: La bataille de Liao-Yang
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-254134

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

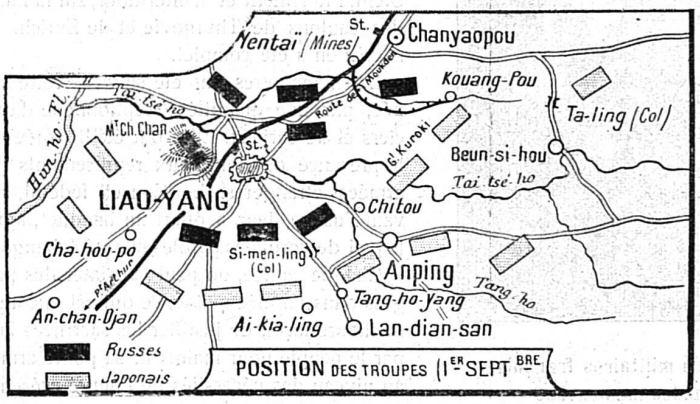
Download PDF: 21.08.2025

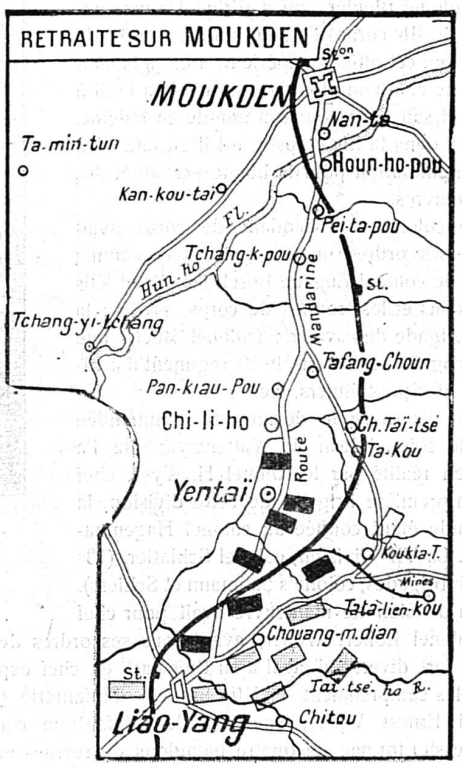
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La Bataille de Liao-Yang

L'histoire enregistre heureusement peu souvent des tueries comparables à cette gigantesque bataille de 10 jours qui vient de rendre si tristement célèbre le gros bourg de Liao-Yang.

L'armée russe commandée par le généralisme Kouropatkine, après avoir reculé pendant des mois et après avoir été obligée de battre en retraite sans interruption des bords du Yalou jusqu'à ceux du Tai-Tse-Ho, soit sur un parcours de plus de 200 km., essaya par un effort désespéré et héroïque d'arrêter les troupes japonaises. Pendant les premiers jours de combat, les Russes réussirent effectivement à





tenir en échecs les nombreux bataillons de Kuroki, Nodzu et Oku. Mais bientôt un immense mouvement tournant des Nippons se dessinait qui obligea Kouropatkine à reprendre précipitamment la marche en arrière, vers Moukden.

Nos deux gravures permettent de se rendre compte du mouvement des deux armées et de la tactique enveloppante des Japonais qui auraient coupé toute retraite aux Russes, si leur généralissime n'avait battu en retraite à temps.

La bataille de Liao-Yang marquera une des pages des plus sanglantes de toute l'histoire mondiale.

Une chasse aux loups

Ohé ! les chasseurs ! les voilà tous en forêt ! Qui rapportera le gibier convoité et réjouira la ménagère ?

Dans bien des pays on a raison de dire que « la chasse, c'est l'homme ! »

On entend avancer par là que les mœurs et même la psychologie de la race se révèlent dans sa façon de chasser.

Hâtons-nous de faire remarquer que ce dicton ne saurait trouver une application dans nos pays civilisés, d'où le vrai gibier — le gros, celui qui sait se défendre à l'occasion — a disparu pour toujours.

Mais nos pères, qui chassaient le sanglier à l'épieu ; mais nos « grands-pères », qui attaquaient le loup de pied ferme; mais nos «arrière-grands-pères », qui poursuivaient avec intrépidité, dans les solitudes qui couvraient alors les trois quarts de nos contrées, le farouche aurochs, savaient montrer que la chasse est comme une image de la guerre.

Pour se payer désormais le luxe d'une chasse aussi mouvementée que périlleuse, il faut aller loin, très loin, plus loin même que l'Algérie, qui n'a plus — pour son bonheur ! — ni lions ni panthères. Il faut descendre jusqu'au cœur de l'Afrique ou s'enfoncer dans les forêts de l'Asie tropicale.

Cependant, il existe encore une région d'Europe où un ardent chasseur trouverait l'occasion de satisfaire sa passion, à condition toutefois qu'il adoptât les procédés des natifs ; tuer un loup à l'affût, avec une « bonne » carabine chargée de « bonnes » balles explosibles, n'est, sous aucun ciel, un exploit digne d'un vrai Nemrod. Mais tuer un loup à la façon des Lapons, voilà, certes, qui ne ressemble guère à nos chasses au perdreau, ou au massacre d'innocents faisans dans quelques tirés officiels !...

Nos lecteurs n'ignorent pas qu'on divise les naturels de la Laponie en deux catégories très distinctes l'une de l'autre : Les Lapons des plaines et les Lapons des montagnes.

Les premiers, plus riches que leurs frères, sont des agriculteurs et des pêcheurs ; les autres, relégués dans les régions arides et froides, vivent presque exclusivement du produit de leur chasse, se nourrissant de la chair du renne sauvage, de l'élan, du lièvre polaire, et se procurant d'autres moyens de subsistance par la vente des fourrures précieuses.

C'est parmi les Lapons des montagnes que l'on peut assister à d'intéressantes chasses au loup.

Ces carnassiers, devenus très rares dans l'Europe occidentale et même en Allemagne, abondent encore dans le Nord de la Scandinavie où ils trouvent, au centre des immenses forêts de sapins, des refuges sûrs. En été, les troupeaux de rennes sauvages leur paient un abondant tribut. Mais, l'hiver venu, et surtout si la saison est rigoureuse, le loup, poussé par la faim, sort des forêts et vient rôder autour des fermes, attiré par les troupeaux de rennes domestiques que le paysan lapon parque autour de sa chaumière.

C'est alors que les jeunes gens organisent des battues qui sont pour eux, malgré le constant danger qu'elles présentent, de véritables parties de plaisir.

L'usage du fusil est sévèrement interdit au cours de ces